

**Alma Sokolija**

## PROCÉDÉS DE FORMATION EN ARGOTS CONTEMPORAINS DE SARAJEVO ET DE PARIS

Les argots urbains contemporains sont issus des argots secrets qui sous-entendaient essentiellement le lexique codé d'une langue. Ces nouveaux argots devenus des registres et des sociolectes sont surtout liés aux villes, même si un tronc commun de l'argot peut exister sur le territoire entier d'une langue. Inspirée par une partie de notre travail sur les argots de Sarajevo et de Paris (Sokolija-Brouillard, 2001), dans cet article nous aborderons la formation argotique et les procédés qui y sont à l'oeuvre dans les deux langues en élargissant les corpus par des sources lexicographiques. Notre objectif est de montrer que les deux argots utilisent essentiellement les mêmes procédés à quelques variations près. Nous essayerons ainsi d'établir des universaux argotiques. Les argots contemporains sont importants par l'ampleur du phénomène que ces faits langagiers prennent sur le plan international, ce qui prouve leurs nouvelles fonctions dans la société moderne.

**Mots clés:** *argot de Sarajevo, argot de Paris, lexique codé, sociolectes, procédés argotiques, universaux argotiques*

### SUR LES ARGOTS CONTEMPORAINS

Alors que pendant longtemps les argots ont traditionnellement désigné des langages secrets, caractérisés par un lexique codé, souvent ressentis comme des langages "déformés", et que ces argots étaient presque exclusivement liés aux milieux secrets des voleurs, des prostituées, et aussi à des activités illicites, leurs fonctions ont quelque part évolué vers des argots communs contemporains qui, avec la complexification des sociétés et de la communication, fleurissent dans les grandes villes du monde d'aujourd'hui. Selon la sociolinguistique française des argots – *l'argotologie*<sup>1</sup> – les premiers

<sup>1</sup> Dans les années 80, les études sociolinguistiques des argots à l'Université Paris 5 ont obtenu la dénomination d'*argotologie*.

argots avaient essentiellement une fonction cryptique, fonction visant à cacher le sens du message à toute personne étrangère au groupe lié par cet argot. Ainsi, aujourd'hui encore, les voleurs dénomment les policiers par différents lexèmes pour pouvoir s'avertir entre eux. Mais une grande partie des mots argotiques sont aujourd'hui entrés dans le langage courant créant une sorte d'argot commun dont la fonction devient crypto-ludique et conniventielle, avec aussi une fonction de familiarité. Si nous utilisons aujourd'hui des lexèmes argotiques, c'est pour jouer avec la langue, exprimer une complicité avec les autres ou exprimer une proximité affective envers quelqu'un. Cela n'empêche pas l'apparition de nouveaux argots secrets ainsi que leur vulgarisation, et c'est la principale raison pour laquelle les argots ont besoin de se renouveler constamment. Comme nous le verrons, les manières dont ils créent des lexèmes ne sont pas foncièrement différentes des manières créatives de la langue en général, elles sont seulement plus riches et plus prolifiques en argots. Globalement parlant, ces procédés créatifs peuvent être classés en trois groupes : procédés formels, procédés sémantiques et emprunts. Les argots se servent de la phonétique, c'est-à-dire de la prononciation de la langue parlée, ainsi que de sa syntaxe. Nous aborderons d'abord le niveau phonétique puis le niveau syntaxique.

## NIVEAU PHONÉTIQUE

Étant donné que l'argot n'est compatible qu'avec la langue parlée, qui connaît souvent un débit rapide et est soumise à l'influence de la loi de l'économie linguistique, un certain nombre de phénomènes concomitants apparaissent en français aussi bien qu'en bosnien. Ainsi en bosnien on observe la chute des cinq voyelles ou leur centralisation dans les positions non accentuées<sup>2</sup>:

- *Skin'o ga je.* < *Skinuo ga je.* (littéralement: "Il l'a déshabillé" > en argot : "Il l'a bien imité"; "Il l'a tué")
- *Preš'o ga je.* < *Prešao ga je.* (littéralement: "Il l'a dépassé" > en argot : "Il l'a eu")

---

<sup>2</sup> La chute des voyelles dans les positions non accentuées en langue parlée de Sarajevo ainsi que la neutralisation des phonèmes č/ć et dž/đ est bien décrite par Midhat Riđanović dans ses textes linguistiques (Riđanović, 1998).

- *On je op'čen.* < *On je opičen.* (littéralement: “Il est frappé” > en argot: “Il est fou”)
- *Mat're ti?* < *Matere ti?* (littéralement: “Sur la tête de ta mère?” > en argot: “Vraiment?”, “Tu es absolument sûr(e) que c'est vrai?”)
- *čok'lada* < *čokolada* (littéralement: “un chocolat” > en argot : “un renoi”)

La réduction des groupes consonantiques initiaux et les assimilations sont très fréquentes :

- *Š'a mai?* < *Šta ima?* (“Qu'est-ce qu'il y a?”/“Skia” en verlan)
- *Djes' bio?* < *gdje si bio?* (Où t'étais?)

La neutralisation de deux paires de phonèmes /tʃ/ et /tʃʰ/ et /dʒ/ et /dʒʰ/ est de rigueur et se réalise souvent au profit du phonème antérieur :

- *Čega?!* (< *čega*, littéralement: “de quoi?” > an argot : “Qu'est-c' tu veux?!”)
- *čok'lada* (< *čokolada*, littéralement: “chocolat” > en argot : “un renoi”, “un noir”)

En verlan de Sarajevo (*šatrovački*)<sup>3</sup>, la métathèse de syllabes entraîne un raccourcissement de la voyelle longue (la longueur des voyelles est distinctive en bosnien) :

- *mova* < *va:mo* (“par ici” en verlan)
- *dismr* < *smr:di* (littéralement: “cela pue”; en argot : “ça schlingue”)
- *džido* < *do:dži* (littéralement: “viens”; en argot: “ienv!”)

Un même phénomène se produit parfois en verlan français et en verlan bosnien: sur le plan syntagmatique, deux unités accentuelles peuvent se transformer en une seule :

- *'Jeko?* < *'Ko 'je?* (C'est qui?)
- *'soir ce?*

---

<sup>3</sup> Le verlan ou la métathèse de syllabes et sa forme correspondante en bosnien – *šatrovački* – est selon certains une forme particulière de l'argot et, selon d'autres (Goudaillier, 2001), un procédé de formation en argot contemporain. Nous partageons ce deuxième avis.

De plus, le verlan français avec la métathèse tend à inverser l'accent et il peut ainsi modifier le schéma accentuel français où l'accent tombe normalement toujours sur la syllabe finale : *T'as pas 'keusses dix?* Cette tendance varie aussi en fonction du degré de lexicalisation du mot verlanisé chez le locuteur, de sorte qu'on peut entendre : *'péta* où *pé'ta* (“voler”). Louis-Jean Calvet (Calvet, 1994: 287) y remarque un certain parallélisme entre les chansons du rap et les phrases d'adolescents “beurs” ou “black”. Jean-Pierre Goudaillier (Goudaillier, 1997: 33) indique que dans la verlanisation des monosyllabes de structure CVC (*reup* < *père*, *reum* < *mère*, *reuf* < *frère*, *teuf* < *fête*) ainsi que dans la reverlanisation dissyllabique (*reubeu* < *beur*, *feumeu* < *femme*) un seul timbre, de type /œ/ est présent au détriment de la neutralisation d'autres timbres vocaliques, ce qui ne correspond pas aux diverses règles phonotactiques du français. Ceci a pour conséquence de mettre essentiellement en valeur les schémas consonantiques au détriment des voyelles. Avec l'accent sur la pénultième et une articulation des voyelles très ouvertes et à l'arrière le verlan crée une forme phonique qui peut faire penser à un substrat arabe.

Certaines chutes de voyelles ou de consonnes et des assimilations dues à la chute de la première partie de la négation se produisent aussi en français :

- *I(l)s / assurent pas.* < *Ils n'assurent pas.*
- *T'assumes.* < *Tu assumes.*

Mais ce qui surprend surtout, c'est la perte occasionnelle des liaisons obligatoires, typiques pour le français, et l'apparition d'un coup de glotte en remplacement, ce qui est tout à fait atypique pour le français :

- *C'est /un / auch, ce mec.*
- *Six / euros*

## NIVEAU MORPHO-SYNTAXIQUE

L'argot introduit certains changements de constructions et de catégories au niveau morpho-syntaxique. Ainsi, en verlan français, les adjectifs et les verbes restent le plus souvent invariables:

- *Elle est ouf.* (“Elle est folle.”)
- *Il s'est fait tèje.* (“Il s'est fait jeter.”)

En argot contemporain français on retrouve aussi l'absence de marques désinentielles de temps parce que les verbes ne sont pas fléchis s'il s'agit de verbes verlanisés ou de verbes d'origine tsigane : *chourav* (“voler”), *marav* (“battre”), *tégra* (“soutirer de l'argent à qqn”), *ça me vénère* (cela m'énerve).

Quant à la variabilité des mots verlanisés en argot de Sarajevo, on peut remarquer :

Que les adjectifs sont invariables en genre et en nombre :

- *On je paglu. / Oni su paglu.* (“Il est teubé./Il sont teubé.”)<sup>4</sup>

Que les noms verlanisés ne sont pas déclinables :

- *Daj mi jednu garaci.* (“Donne-moi une garetci.”)<sup>5</sup>

Que les noms verlanisés sont invariables au singulier et au pluriel :

- *Daj mi jednu garaci.* (“Donne-moi une garetci”)
- *dva paketa garaci* (“deux paquets de garetci”)

Les formes verbales sont variables en verlan (*žibje*, littéralement: “vas t'en”, en argot: “tire-toi”; *divi* littéralement: “regarde”, en argot: “mate”; *disje* littéralement: “assieds-toi”; *ne gumo* “je ne peux pas”; *on se utiušu* “il s'est tu (à propos de ce qu'il a promis”)).

En argot français comme en argot bosnien, on puise dans le changement de construction du verbe (transitif/intransitif/pronominal) pour créer de nouvelles significations :

- transitif > pronominal  
français: *se casser*, *se planter*  
bosnien : *grebati se* “se gratter” > “taxer”  
*nasaditi se* “se planter”> “se faire avoir”
- transitif > intransitif

---

<sup>4</sup> En fait, le masculin, singulier du mot bosnien *glup* “bête” est monosyllabique. C'est pourquoi on utilise le féminin : *glupa*, qui est dissyllabique avant de le verlaniser en *paglu*. La forme obtenu est utilisé et au singulier et au pluriel à Sarajevo.

<sup>5</sup> La forme décliné en verlan *garuci* est peut-être utilisé par les experts en verlan, mais nous n'avons trouvé dans notre corpus que la forme non décliné *garaci* à Sarajevo.

français : *assurer* “être bon dans qqch”

*craindre* “être dangereux”

bosnien : *rasturiti* “défoncer” > “*assurer*”

- intransitif > transitif

français : *descendre qqn* “tuer qqn”

bosnien : *skinuti* “déshabiller qqn” > “tuer qqn”

Le mécanisme très prolifique de création verbale en bosnien à partir des préverbes (préfixes verbaux), propre à la structure de cette langue, est méconnu en français : *prolupati* (“pêter un câble”) *prišlepati se* (“draguer qqn”), *ispopreskakati nekoga* (“bien charrier qqn”).

Quant aux noms en français, ils peuvent, en perdant l'article prendre une fonction adjectivale (*un boulot galère* ; *c'est très classe*). En argot bosnien les noms peuvent prendre une fonction adjectivale (*mrak ženska* “une nana nuit” = *une nana canon*) ou une fonction adverbiale (*Bilo nam je mrak* “C'était la nuit” = “On s'est éclaté à donf.”).

En argot français, certains adjectifs se comportent comme des adverbes :

- *Je l'ai fait facile.* (< *facilement*)
- *Je le kiffe grave.*(< *gravement*)

Dans les deux langues, certains adverbes peuvent être utilisés de manière adjectivale :

- *Ona je pravo.* (“Elle est vraiment.” = “Elle est bonne.”)
- *Il est trop.* (littéralement “avec excès”, argotiquement “il est très bien.”)

Ces changements de construction et la forme marquée qui en résulte impliquent une nouvelle signification.

On peut aussi remarquer la dérivation d'une catégorie de mots à partir d'une autre catégorie:

- N > V  
*galérer* (< *galère*) ; *zoner* (< *zone*)  
*ćumurati* (< *ćumur* “charbon”) > “*bavarder*”  
*mangupisati se* (< *mangup* = “voyou”) > “*se la jouer*”
- Adj > V (*speed* > *speeder* ;

*kul* “cool” > *kulirati* ; “être cool”)

- Adj > N (*un auche* < *chaud* ;  
*goljo* “un fauché” < *go* “nu”)
- V > N (*prise de tête* < *prendre la tête* ; *un flippé* < *flipper*)  
(*greba* < *grebati se* “taxer”; *puca* < *pucati* “flinguer”; *zeza* < *zezati*  
“charrier”)

Les changements de construction peuvent aussi suggérer l'intensification :

- Par préfixation : *hyperdeb*; *super glup* (“super con”)
- Par suffixation (*quartier richissime* ;  
*dernek mrakuša* < dérivé de *mrak* “nuit”)

L'intensification peut également être exprimée par des moyens lexicaux :

- *elle est genre belle* (“elle est très belle”)
- *être raide jalmince* (“être trop jaloux”)
- *être défoncé à mort* (“être extrêmement soûl/drogué”)
- *zaljubljen do daske/u šesn'estu* (“amoureux jusqu'à la planche/dans la seizième” > “à donf”)

Certains noms employés comme adjectifs peuvent se comporter comme des adjectifs intensifiés:

- *Elle est canon.* /*C'est une bombe atomique.* (“Elle est très belle.”)
- *Ona je mrak.* (littéralement : “Elle est la nuit.” > en argot :  
“Elle est canon.”)  
*Ova ženska je mlaznjak.* (littéralement : “Cette femme est un avion  
supersonique” > en argot : “cette meuf est une bombe atomique”)

En argot bosnien, certains noms peuvent fonctionner comme des adverbes intensifiés (N > Adv) :

- *Proveli smo se ludilo/ludnica/mrak/haos.* (“On s'est éclaté la folie/maison de fous/nuit/chaos.” > “On s'est éclaté à mort/à donf.”)

Alors que dans les registres standard et littéraire français l'article n'apparaît pas dans certaines locutions verbales avec le verbe *avoir* (*avoir peur/faim/soif*), il ressurgit en argot dans ce type de locution : *avoir la haine*, *avoir la dalle*, *avoir la pêche*, etc. Il s'agit peut-être d'une nouvelle tendance qui

pourrait se propager un jour en un nouveau français standard, mais il n'est pas exclu que ce soit seulement une manière de démarquer le discours argotique par rapport à la langue standard par une sorte d'indexation.

Au lieu de l'impératif, l'argot utilise souvent des formes elliptiques nominales :

- *Ta gueule !* (< “Ferme ta gueule”, littéralement : “tais-toi !”) = *začepi !* (littéralement : boucle-la !)
- *Et ta sœur !* (littéralement : “Ne te mêle pas de ce qui ne te concerne pas !”) <sup>6</sup>  
*Magla !* (littéralement : “Brouillard !” ; en argot : “Dégage !”) <sup>7</sup>  
*Šetnja !* (littéralement : “Promenade !” ; en argot “Dégage !”)

## NIVEAU LEXICAL

Le vocabulaire argotique procède par codification de certains mots clés. Il est riche surtout dans certains domaines tels que le vol, le sexe, la police, l'argent, la drogue, la violence et il semble pauvre dans d'autres domaines. Ceci est partiellement dû aux facteurs socio-économiques, c'est-à-dire aux milieux où les argots se créent et dont les thématiques dépendent de la vie sociale des argotiers. La richesse argotique consiste surtout en une synonymie et une polysémie prolifiques et un rythme d'évolution rapide. Ainsi les argotismes *provaliti se* (“se faire vanner”) et *tip* (“type”) sont aujourd'hui un peu anachroniques en argot de Sarajevo par rapport aux néologismes récents : *izofirati se* et *lik* (mêmes significations). Cela est compréhensible parce que l'argot exige une opacification (compréhension mutuelle restreinte) mais toujours dans le cadre du maintien de la fonction sociale de la langue pour les groupes micro-sociologiques qui sont d'autant plus isolés qu'ils sont extrêmement marginalisés. La synonymie peut engendrer par métaphore des semi-synonymes, c'est-à-dire des mots de mêmes champs lexicaux. En argot français “l'argent” est souvent désigné, par analogie, par des noms de nourriture : *blé, pognon, galette, oseille, beurre, radis, artiche, avoine*. C'est ce que Louis-Jean Calvet appelle la création à bases des *matrices sémantiques*. (Calvet, 1994 : 35-44). La deuxième caractéristique

<sup>6</sup> Cette expression n'a pas de vrai équivalent en bosnien.

<sup>7</sup> *Magla* est une version elliptique de l'expression verbale *hvatati maglu* (littéralement : “attraper le brouillard”, argotiquement: “se tirer”)

du lexique argotique est la polysémie, la multiplication des significations d'un mot. Ainsi certains mots argotiques ont ici les mêmes significations dans les deux langues :

- *Choper/marav/taper* ; même sens que :  
*Maznuti* (“voler” ; “posséder sexuellement” ; “frapper”)

Quant à la productivité de certains procédés, elle peut varier en fonction des structures particulières de ces langues. Le bosnien connaît une grande variation de significations à partir de l'affixation verbale (qui se réalise le plus souvent comme la préfixation). Ainsi à partir de *furati* (“aller”) nous avons aussi *isfurati* (“sortir”), *profurati* (arg. “commencer à sortir avec qqn”) ; *otfurati* (“partir”), *ufurati* (“entrer”) ; *dofurati* (“venir”), etc. Ces préfixes peuvent être porteurs de deux significations : d'une valeur grammaticale (l'aspect) et d'une valeur sémantique. Leur sens dépend du sens même du verbe.

À cause des combinaisons de différents procédés, il est souvent difficile d'analyser et de classer des procédés :

- *un auche* < verlan + métaphore
- *un casse-dalle* < composition + métaphore
- *cinkaroš* < emprunt (< all. *zinken* “dénoncer”) + dérivation nominale par suffixation en *-oš* > “une balance”

Nous regrouperons les procédés de la création argotique en trois types : emprunts, procédés formels et procédés sémantiques.

Les emprunts peuvent se faire aux langues étrangères ainsi qu'aux langues régionales (ce qui est fréquent en français). Ils peuvent également appartenir à différentes strates diachroniques. Il peut notamment s'agir de certains vieux emprunts aux langues des ex-colonisateurs, comme c'est le cas en bosnien. Ne s'étant pas intégrés à la langue standard à cause du purisme linguistique, ces emprunts resurgissent en argot. Il s'agit là essentiellement d'orientalismes et de germanismes (ex.: *frka* “embrouille”; *dalga* “vingt deux!”; *štela* “piston”; *luftati* “sécher les cours”) qui sont souvent présents en argot bosnien suite aux importantes influences colonisatrices<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Il s'agit des influences des ex-colonisateurs Turcs et Austro-hongrois. Les influences culturelles entraînent bien évidemment les influences linguistiques.

Naturellement, un certain nombre de ces emprunts ont changé de sens dans la langue cible tandis que d'autres ont subi des changements morphologiques souvent par suffixation ou par dérivation (verbe *luftati* "sécher les cours" < *all. Luft* = "air"; *cinkati* < *all. zinken* "dénoncer" > *cinkaroš* "une balance"). C'est surtout le cas des orientalismes dont l'étymon appartient à une langue qui n'a pas été directement en rapport avec le bosnien et qui ont, par conséquent, transité par une autre langue (Šito, 1988; 1989): *behut* (pers. "état d'ivresse" > "le pétrin"), *tulum* (grec "récipient de vin" > "teuf"), *jalija* (< grec "endroit isolé en dehors de la ville" > "voyous"), *halaliti* (ar. "pardon" > "laisser tomber"), *jetim* (ar. "naif" > "cave"), *frka* (ar. "divison" > "embrouille"). Quant aux emprunts à l'allemand, ils ont parfois subi des changements uniquement morphologiques: *ufrštuljiti* (*all. verstehen* "comprendre" > "piger"), *cener* (*all. Zehn* > "dix" > "billet de dix marks", etc.), parfois des changements uniquement sémantiques *tal* (*all. Teil* "partie" > "part du butin") et parfois même les deux changements (celui de la forme et celui du sens) : *štela* (*stellen* "placer" > "piston"). A part ces deux types d'emprunts qui sont très nombreux, on trouve aussi des emprunts au hongrois: *bitanga* (< hong. "vagabond" > "voyou"), *kec* (hong. *ketszem* > zéro > "mauvaise note") ; à l'italien : (*chiuso* "enfermé" > "taule"), *fol* (*fol* "blague" > vanne), *murija* (*muro* "mur" > "maison pou-laga" ; "poulets") ; au français : *švaler* (*chevalier* > "un jules") ; à l'albanais : (*kinta* < *kintar* > "sou") ; au tsigane : (*marav* > *marisati*; "tabasser"), *lova* ("lové"<sup>9</sup> "argent") ; à l'anglais (récents et très nombreux) : *kul* (< *cool*, "très bien"), *kulirati* (< *cool*, "être calme"), *fejs* (< *Facebook*), *lajkovati* (< *like*, "aimer"), *lol* (< *lot of laugh*, "drôle"), *šerovati* (< *share*, "partager avec qqn sur Internet") et beaucoup d'autres.

Quant à l'emploi des emprunts dans l'argot français contemporain, l'argot actuel des cités emprunte beaucoup aux langues des populations issues de l'immigration. Ainsi on trouve des emprunts à l'arabe : *heps* ("prison"<sup>10</sup>), *kiffer* ("aimer"<sup>11</sup>), *ahchouma* ("honte"), *bzazels* ("seins"), *maboul* ("fou") ; au tsigane: *roumi/roum* (< "homme européen" > "français de souche"),

<sup>9</sup> Même emprunt au tsigane sauf qu'en français on a emprunté la forme du singulier et en bosnien celle du pluriel.

<sup>10</sup> Cf. avec *hapsana* ("zonpri") en argot bosnien, emprunt qui est venu par l'intermédiaire du turc.

<sup>11</sup> Cf. avec *ceif* en langue familière de Bosnie, emprunt qui est venu, semble-t-il, par l'intermédiaire du turc du même étymon et signifie "plaisir".

*boule* (“postérieur”<sup>12</sup>), *chourav* (“voler”<sup>13</sup>), *marav* (“battre”<sup>14</sup>); au bambara : *go* (“fille”) ; à l’anglais : *biatch* (< *bitch* > prostituée), *destroy* (“frapper”), *fucker* (< *fuck*), *go* (“aller”), *has been* (“loser”), etc.

Certains suffixes de langues étrangères deviennent productifs : ainsi le suffixe *-av* du tsigane, terminaison de l’infinitif, donne *tirav* (“voler”) en français.

Ainsi, tandis que les emprunts aux langues étrangères en argot bosnien viennent des périodes précédentes dans la langue, les emprunts en argot français sont plus récents et viennent des langues des immigrants. La seule exception ici sont des emprunts à l’anglais, langue universelle, qui sont très nombreux dans les deux langues.

## PROCÉDÉS FORMELS

Quoiqu’elles soient rares, on peut trouver quelques onomatopées en argot : *šuške* (“billets de banque”), *šljokati* (“picoler”), *lokati* (“picoler”), *zin-zin* (vieil argot: “obus”), *teuf teuf* (“vieille voiture”), *fafiots* (“billets de banque”). De toute façon, la motivation onomatopéique est souvent relative d’une langue à l’autre (Cf. *fafiots* et *šuške*). Ce qui est commun, c’est que les deux langues utilisent ici des consonnes fricatives.

Les mots composés sont relativement rares en argots. Ainsi en bosnien nous avons : *jebivjetar* (“fouteur du vent” > “branleur”), *dupeuvlakač* (“insère-cul” > “lèche-cul”), *vukojobina* (“baisodrome des loups” > “bled paumé”) et en français : *casse-dalle*, *je-m’en-foutiste*, *écrase-merde*, *lèche-cul*. Par contre la dérivation suffixale est assez riche dans les deux langues, qu’il s’agisse de la dérivation *stricto sensu* ou de la dérivation parasitaire à fin *d’indexation argotique* (Guiraud, 1973 : 167). Sous cette dernière catégorie nous sous-entendons la suffixation “gratuite” qui n’apporte aucun nouveau sens au mot argotique sauf qu’il renforce sa fonction argotique: *mrakuša* (< *mrak*, “nuit”), *frkuša* (frka “embrouille”), *loufdingue*, *mecton*. Françoise Mandelbaum-Reiner (1990 : 106-108) souligne la fonction d’identification argotique de ces suffixes car ils sont sémantiquement

<sup>12</sup> Cf. avec *bulja* (littéralement: “le postérieur”) en argot de Belgrade.

<sup>13</sup> Parfois aussi *čoravisati* (littéalement: “voler”) en argot bosnien

<sup>14</sup> Cf. avec *marisati* (littéralement: “battre”) en argot bosnien.

redondants. Par contre, la première catégorie des suffixes argotiques a une vraie fonction de dérivation et entraîne un changement de sens: *-ard* (péjoration + intensification): **conard**; **nullard**, *-asse* (pejoration + intensification): **conasse**; **pétasse**; en argot bosnien: *-ka stvarka* (< *stvar*; “chose” > “truc”, “machin”); *-ak*: **crnjak** (< *crn* “noir” > “de l’humour noir”), **narodnjak** (< *narodni* “populaire” > “chanson folklorique”), **petak** (< *pet* “cinq” > “billlet de cinq marks/euros”), etc. Mais la différence est parfois mince entre ces deux catégories parce que le suffixe peut aussi être polysémique : **mrakuša** dans le sens de “la nuit” est une indexation et, dans le cas de “super”, une intensification, un superlatif. Dans le cas de **filmčuga** (“un grand film”) c’est l’intensification qui prime. Quant à la troncation par apocope et/ou aphérèse, elle est souvent accompagnée d’une suffixation **prof** < **profesor** (“prof”) ; **diša** < **direktor** (“boss”), **dirlo** < **directeur** (“boss”) ; **lopina** < **lopov** (“voyou”), **reva** < **revizor** (“leurleur”) ; **apéro** ; **garo** ; **rapidos** ; **rencard** et cette troncation est plus rarement pure comme dans **prof**, **fac**, **blème**; **tole** (< **pantole** “fotal”) **zika** (< **muzika** “zicmou”) **šulja** (< **košulja** “limace”). Les reduplications sont possibles aussi : **leurleur**, **zonzon** ainsi que **fufica** (**fuksa**, “pute”) > “poufiasse”.

Les jeux de mots (calembours) peuvent être analysés à la fois comme procédés formels (jeu sur la forme des mots par troncation et suffixation ou siglaison) et comme procédés sémantiques (à cause de l’homonymie qu’ils impliquent) : **TGV** (“tequila-gin-votka”), **pédale** (“homosexuel”) ; **peškir** (“serviette de bain” > “homosexuel”), **VIP** (**veze i poznanstva**, “pistons et relations”), **mitologija** (**mito** “pots de vin” + **logija** “logie” = “science”), **popizditis** (**popizditi** “deconner”+ **itis** “ite” = “maladie”).

## CODAGES

Les codages les plus répandus sont le **šatrovački** en bosnien et le **verlan** en français. Ils consistent tous les deux en une permutation des syllabes ou métathèse<sup>15</sup>. Ceci nécessite parfois certaines transformations et adaptations phonétiques en fonction du nombre et de la structure des syllabes permutées. Ainsi en verlan français avec les monosyllabiques de structure CV nous pouvons entendre : **oun** < **nous**, **ouf** < **fou** ; avec les monosylla-

<sup>15</sup> Nous avons déjà abordé les codages partiellement dans la partie consacrée au niveau phonétique. Ici nous abordons la formation “verlanesque”.

biques de structure CVC on rencontre : *chelou* < *louche*, *relou* < *lourd*, *renoi* < *noir*, mais aussi : *keuf* < *flic*, *keum* < *mec*, *meuf* < *femme*. La transformation des dissyllabiques est relativement simple parce que symétrique : *chébran* < *branché* mais aussi *tèje* < *jeter*, par troncation. Les trisyllabiques peuvent présenter trois types de permutation : 123 > 321 : *calibre* > *brelica* ; 123 > 231 : *cigarette* > *garetc* ; 123 > 312 : *les enculés* > *les léancus*. Un même mot trisyllabique peut connaître plusieurs schémas de verlanisation : *calibre* > *libreca*/ *brelica*. Les trisyllabiques verlanisés peuvent ensuite être tronqués : *arnaquer* > *carna* ; *alcool* > *colal* ; *énervé* > *vénère*. Les mots verlanisés peuvent, surtout s'ils ont perdu leur fonction cryptique, être reverlanisés : *femme* > *meuf* > *feumeu*, *arabe* > *beur* > *reubeu*.

En verlan bosnien (*šatrovački*) les monosyllabiques doivent d'abord être transformés en dissyllabiques (être déclinés) pour être verlanisés : *fol* > *fola* > *lafo* ("Mon oeil !), *glup* > *glupa* > *paglu* ("con"). Les dissyllabiques suivent une permutation normale mais en bosnien le /r/ peut être aussi porteur de syllabe : *sjedi* > *disje* ("assieds-toi"), *smrđi* > *dismrđ*<sup>16</sup> ("ça schlingue") ; *vidi !* > *divi !* ("mate !") ; *vamo* > *mov*a ("par ici"). Les trisyllabiques suivent le schéma 123 > 231: *Sarajvo* > *Rajvosa*<sup>17</sup> ; *polako* > *lakopo* ("mollo") ; *cigara* > *garaci* ("garetc").

A Sarajevo, le codage qui consiste à insérer une consonne-clé (/b/ /d/ /g/ ou /f/) après chaque voyelle avec la reprise de cette voyelle convient parfois aux argots enfantins exclusivement ludiques alors qu'à Paris<sup>18</sup> il a (accompagné d'un débit rapide) une fonction cryptique chez certains pickpockets dans le métro (Sokolija-Brouillard, 2001 : 269-270):

- *Štapa tipi rapadipiš ?* < *Šta ti radiš ?* ("Qu'est-ce que tu fais ?")
- *J'aigué rienguin vugu.* < *J'ai rien vu.*

D'autres codages, plus sophistiqués et plus compliqués, sont rares dans les argots contemporains. Ils sont liés à certaines corporations comme c'est le cas de *louchébem* – l'argot des bouchers ou ce sont des argots de certains milieux très fermés (Guiraud, 1973: 67-68).

<sup>16</sup> Le sujet étant contenu dans la désinence verbale, le pronom personnel est le plus souvent absent.

<sup>17</sup> Saraj'vo est la forme parlée du mot *Sarajevo* qui implique la chute de la voyelle non accentuée.

<sup>18</sup> Ces codages sont parfois appelés "la langue de /g/, /f/, /d/'", etc.

## PROCÉDÉS SÉMANTIQUES

Les glissements sémantiques, qu'il s'agisse des métaphores, des métonymies, des synecdoques ou des spécialisations de sens, ont souvent en argot une fonction ludique et un effet comique de comparaison sous-jacente : *citrouille/tikva* ("la tête"), *antene* ("les antennes" = "les oreilles"), *bounty* ("le Noir qui veut être à tout prix comme un Blanc"), *moći mahati ušima* ("ne pouvoir que balancer les oreilles" = "ne rien pouvoir y faire", "être impuissant dans une situation"), *manger les pissenlits par la racine* ("mourir"), etc.

Généralement on distingue deux grands types de glissements sémantiques : métaphore et métonymie. La métaphore, très fréquente en argot, appartient à l'axe paradigmatique et elle est de type mémoriel. Il s'agit de la désignation d'une chose par comparaison quant à ses qualités ou ses aspects : *galère* ("situation très difficile" ; "le fait d'être sans travail et/ou sans argent"), *déjanté* ("fou"), *fracassé* ("soûl" ; "drogué"). Plus ses comparaisons sont inattendues, plus elles ont d'effet : *poulets* ("policiers") ; un *fin-dus* ("une fille plate"), les *fromages qui puent* ("les Français de souche"). La métonymie a pour principe la proximité dans la chaîne parlée, dans le syntagmatique. C'est un glissement de type discursif qui sous-entend la contiguïté : *le feu* ("le revolver"), *descendre* qqn ("tuer qqn"), un *bleu* ("un policier") ; une *casquette* ("un contrôleur"). En argot bosnien on trouve les mêmes procédés : *oguliti* = ("éplucher" = "voler qqn"), *upišati se* ("pisser" = "rire aux larmes"). L'imaginaire argotique reflète les influences historiques, culturelles, les changements sociaux et idéologiques. Il est lié à tous les aspects qui touchent la vie sociale. Comme le dit Marina Yaguello (Yaguello, 1991 : 119) : "Les mots structurent la réalité dans laquelle nous vivons et cette réalité est, elle aussi, changeante". L'argot saisit bien cette évolution permanente de la société et la suit par son développement parfois effréné.

## CONCLUSION

Après ce bref aperçu des procédés de création argotique, nous pouvons mettre en évidence quelques tendances. Les deux argots observés transforment la langue ordinaire essentiellement sur le plan lexical et les procédés qu'ils utilisent sont généralement (sauf pour quelques codages) de mêmes

types que les procédés de création de ces deux langues. Quant à la présence de procédés formels et sémantiques en argots français et bosnien, ils sont représentés respectivement dans presque les mêmes proportions. Dans notre corpus (Sokolija-Brouillard, 2001) la moitié des argotismes sont de type formel et l'autre moitié de type sémantique dans les deux langues. Dans les argots contemporains le verlan prend une place plus importante en français et les emprunts une place plus importante en bosnien. Ceci est en rapport avec l'histoire des deux langues, les influences historiques et les fonctions argotiques respectives. En effet, certains emprunts, longtemps bannis de la langue standard en Bosnie et ayant longtemps appartenu surtout à la langue familière et au substandard (*frka, raja*) resurgissent en argot, tandis qu'en français le verlan devient surtout le moyen d'expression d'une nouvelle génération de jeunes issus des banlieues parisiennes (des cités). Ce nouvel argot est l'expression d'une fracture linguistique qui, elle, est aussi la conséquence d'une fracture sociale. Selon certains, ce français qu'on pourrait appeler le *français contemporain des cités* (Goudaillier, 2001 : 191) est comparable au *vernaculaire des noirs américains* (Labov, 1978).

Quoiqu'il en soit, les argots contemporains restent des constantes et des universaux linguistiques tout comme leurs procédés de création qui ne peuvent varier qu'en faibles proportions selon les cultures et les époques.

## Bibliographie

1. Calvet, L-J., 1994. *L'argot*. Paris: PUF.
2. Calvet, L-J., 1995. *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris: Payot.
3. Colin, J-P., Mével, J-P. *Dictionnaire de l'argot*. Larousse: Paris.
4. Goudaillier, J-P., 2001. *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris: Maisonneuve et Larose.
5. Guiraud, P., 1973. *L'argot*. Paris: PUF.
6. Klaić, B., 1974. *Veliki rječnik stranih riječi, izraza i kratica*. Zagreb: Zora.
7. Labov, W., 1978. *Le parler ordinaire. Le langage des ghettos noir des Etats Unis*. Paris: Les Editions de Minuit.

8. Mandelbaum-Reiner, F., 1990. "Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot". *Langue française, parlures argotiques*. Paris: Mai 1990. Str. 106–108.
9. Ridanović, M., 1998. *Jezik i njegova struktura*. Sarajevo: Šahinpašić.
10. Saračević, N., 2012. *Rječnik sarajevskog žargona*. Sarajevo: Grad Sarajevo.
11. Sokolija-Brouillard, A., 2001. *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne: approche historique, analyse linguistique et sociolinguistique des comportements et des attitudes, enquêtes et entretiens*. Lille: ANRT.
12. Šito, D., 1989. "Poetika čaršije, o čaršijskom jeziku i njegovoj upotrebi". *Lica*, br. 1. Sarajevo, novembar, str. 19–23.
13. Šito, D., 1988. "Semantička pomjeranja pri upotrebi turcizama u savremenom govoru i uticaj sociolingvističkih faktora na njih". *Književni jezik*, br. 3. Sarajevo: Institut za jezik.
14. Škaljić, A., 1966. *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*. Sarajevo: Svjetlost.
15. Yaguello, M., *En écoutant parler la langue*. Paris: Editions du Seuil.

## WORD FORMATION IN CONTEMPORARY SLANGS OF SARAJEVO AND PARIS

### Summary

Contemporary urban slangs come from the secret slangs that essentially meant the coded lexic of a language. These new slangs become registers and sociolects and they are especially related to cities even if a common trunk of the slang can exist on all the territory of a language. Partly inspired by our work on the slangs of Sarajevo and Paris (Sokolija-Brouillard, 2001), in this article we will discuss the slang formation and the processes that are present in both languages by expanding the corpus by lexicographical sources. Our goal is to show that the two slangs essentially use the same procedures with a few variations. We will also try to demonstrate the slang universals. Contemporary slangs are important because of the extent of the phenomenon that these linguistic facts are taking on the international scene, which is part of their new functions in modern society.

**Key words:** *Sarajevo slang, Paris slang, coded lexic, sociolects, slang word formation, slang universals*

## PROSEDEI TVORBE RIJEČI U SAVREMENIM ŽARGONIMA SARAJEVA I PARIZA

### Rezime

Savremeni urbani žargoni proistekli su iz tajnih žargona, koji su suštinski podrazumijevali kodiranu leksiku nekog jezika. Ti novi žargoni koji su postali registri i sociolekti naročito su vezani za gradove, čak i ako jedno zajedničko jezgro žargona može postojati na teritoriji jednog jezika. Inspirisani jednim dijelom našeg rada o sarajevskom i pariškom žargonu (Sokolija-Brouillard, 2001), u ovom ćemo članku obrađivati žargonsku tvorbu i prosedee koji su prisutni u oba jezika proširujući korpus leksikografskim izvorima. Naš cilj je pokazati da oba ova žargona koriste suštinski iste prosedee sa malim varijacijama, na temelju čega ćemo nastojati ustanoviti žargonske univerzalije. Savremeni žargoni su značajni zbog opsega ovog fenomena, te ovakvih jezičkih činjenica na međunarodnom planu, što dokazuje njihovu novu funkciju u modernom društvu.

**Ključne riječi:** *sarajevski žargon, pariški žargon, kodirana leksika, sociolekti, žargonski prosedei, žargonske univerzalije*